

Le 24 octobre 2025

CONTRÔLE BIOMÉTRIQUE : UN MESSAGE QUI NE PASSE PAS



L'UNSA-ICNA déplore le message adressé par le DSNA, annonçant fièrement la mise en œuvre imminente du contrôle de présence biométrique et du processus de relevé des empreintes digitales.

Une "première en France", dit-il, presque triomphalement.

Il fallait oser présenter une mesure de flicage inédite et humiliante comme un progrès pour la sécurité.

LE DISCRÉDIT VIENT D'EN HAUT

Ce qui a terni l'image des ICNA c'est la communication à charge orchestrée par la DGAC elle-même.

C'est bien la DO qui, en alimentant le BEA et certains médias d'informations partielles et orientées, a choisi de faire des ICNA les boucs émissaires et de détourner l'attention de dérives qu'elle refuse d'assumer. C'est bien la DSNA qui porte la responsabilité des échecs dans la conduite des projets. Et c'est le même Directeur qui, aujourd'hui, explique vouloir "restaurer la crédibilité"... en prenant nos empreintes.

Les contrôles en place ont déjà démontré leur efficacité. Leur extension à la biométrie ne répond donc à aucun besoin réel, sinon à celui d'entretenir la défiance. Cette surenchère, présentée comme une avancée, illustre surtout le jusqu'au-boutisme d'une hiérarchie déconnectée.

La biométrie ne sécurise rien : elle stigmatise et offense.

LE FAUX VERNIS DE BIENVEILLANCE

Le DSNA se félicite qu'aucune sanction n'ait été engagée pour des retards minimes, devrait-on le remercier ?

Alors que les ICNA ont absorbé des records historiques de trafic avec des effectifs au plus bas et des outils vétustes ou mal nés, nous serions menacés de sanctions par une

bureaucratie qui n'a en rien contribué à ces performances et dont la seule mission semble être de nous contrôler ?

Avant de parler de « crédibilité collective », les responsables de la DSNA feraient mieux de respecter leurs engagements — à commencer par le paiement des primes de flexibilité associées aux contraintes effectuées toujours non versées..



LA SÉCURITÉ NE SE BADGE PAS

Dans son message, le DSNA affirme que ce dispositif "renforcera la sécurité de la gestion du trafic aérien". Quel aveu de déconnexion...

La sécurité, ce n'est ni un tableau Excel, ni une badgeuse, et encore moins une empreinte digitale. La sécurité, la vraie, c'est celle que les ICNA assurent eux 24h/24 et 7j/7 sur leurs positions. Face aux aléas de gestion en temps réel, dans des conditions techniques trop souvent dégradées et confrontés à des contraintes bureaucratiques toujours plus absurdes, ils démontrent quotidiennement qu'ils savent assumer avec professionnalisme et agilité un flux de trafic qui dépasse désormais la période pré-covid.

LA MISE EN SCÈNE PERMANENTE

Quant au ministre, toujours prompt à accourir sur les plateaux télé pour commenter les "failles du contrôle aérien", **mais incapable de distinguer un centre en route d'un tour de contrôle, il se garde bien d'évoquer les vraies causes : une modernisation technique ratée, un management toxique et une politique de recrutement en échec.**

L'UNSA-ICNA dénonce ce jusqu'au-boutisme disproportionné. La DSNA, dans le sillage du ministre, détourne la notion même de sécurité pour justifier une politique de surveillance et de mise sous tutelle.

La sécurité aérienne, ce sont les opérationnels qui l'assurent — pas les bureaucrates dont la seule mission semble être de nous stigmatiser. Elle se construit sur nos positions de contrôle malgré les défaillances d'une administration n'assumant plus ses responsabilités et se défaussant. Ce ne sont pas les empreintes des ICNA qu'il faut collecter, mais les erreurs d'une hiérarchie qui ne sait plus où elle va.

ICNA, informez-vous, rejoignez-nous

Notre site : www.icna.fr | Nous contacter : unsa@icna.fr